



© Jean-Claude Genot

# Les loups, les lynx et Vadim

Par Jean-Claude GENOT  
et Annik SCHNITZLER

## Dans la forêt des partisans

Suivre Vadim Sidorovich, spécialiste du loup en Biélorussie, pendant six jours à la recherche de tanières tient lieu à la fois de l'épreuve sportive et du rite initiatique pour partager les connaissances de ce professeur de zoologie atypique de l'Académie des Sciences. Une épreuve sportive qui demande un minimum de condition physique et de motivation. En effet, il s'agit durant 6 à 8 h par jour, de traverser inlassablement les forêts enchevêtrées d'arbres renversés, d'éviter dans les aulnaies marécageuses la chute dans les eaux noires de vase, et de franchir les canaux abandonnés en marchant soit sur les barrages branlants des castors, soit sur des troncs flottants.

Et pas moyen de s'arrêter pour prendre une photographie sous peine de perdre Vadim qui avance d'un pas alerte et régulier sans se retourner. Vadim n'est pas un surhomme, mais sa robustesse lui est très utile pour franchir ces milieux sans encombre. Il parcourt cette forêt depuis sa jeunesse, ce qui a forgé son endurance. C'est

grâce à cette épreuve qui consiste à le suivre à travers la forêt et l'écouter échauffer ses théories et hypothèses sur la vie des loups et des lynx que vous réalisez véritablement votre chance : faire partie du petit cercle des initiés qui peuvent l'accompagner dans sa recherche annuelle des tanières et le relevé de ses pièges photo. Pour un scientifique de son envergure, il fallait un terrain d'étude à sa mesure. La forêt de Naliboki avec ses 2 750 km<sup>2</sup> lui offre ce cadre. Située à 135 km à l'ouest de Minsk, la capitale de la Biélorussie, cette forêt est protégée sur près de 900 km<sup>2</sup> en tant qu'aire de gestion et de protection du paysage (*zakaznik* en russe) correspondant aux catégories IV et V de l'UICN (la chasse et l'exploitation forestière sont réglementées).

Ancienne zone de marais drainée par les Soviétiques avant la seconde guerre mondiale, Naliboki est aujourd'hui redevenue la vaste zone humide qu'elle était avant les drainages faits par les Russes jusque dans les années 1990, grâce au retour en force des



Naliboki compte une cinquantaine de lynx et une dizaine de meutes de loups, comprenant chacune 2 à 14 individus.

© Vadim Sidorovich

Les digues encore en place sont minées par les castors et très dangereuses à emprunter.

Les promeneurs sont rares, la chasse interdite, le braconnage sévèrement réprimé sauf passe-droit local. Naliboki est un paradis pour la faune, très riche en espèces disparues ou très rares en Europe de l'Ouest : élan, cerf, chevreuil, bison, sanglier, loup, lynx, ours, loutre, castor, chien viverrin, aigle pomarin, aigle royal, pygargue à

queue blanche, balbuzard, chouette de l'Oural, chouette lapone, cigogne noire, cygne chanteur, grue cendrée, pic à dos blanc, pic tridactyle, gelinotte, téttras lyre, grand téttras, etc.

castors. Ceux-ci ont édifié de multiples petits barrages et autant de plans d'eau (près de 700) sur les centaines de kilomètres de canaux. En quelques décennies, le niveau moyen des eaux s'est élevé sur toutes les zones basses, faisant dépérir la plupart des aulnaies et bétulaies qui s'y étaient développées après les drainages. Les forêts dunaires sont des pineraies. D'autres forêts sont plantées après coupe rase et travail du sol mais on y voit apparaître le chêne, espèce climacique sur des sols sableux plus riches et moins secs que sur les dunes. Il y a également des forêts d'épicéas à bouleaux, des aulnaies marécageuses et des forêts mélangées (épicéa, érable plane, tilleul, tremble, bouleau, noisetier, cerisier à grappes) inondables au printemps.

Malgré une gestion sylvicole intensive par coupe rase avec des engins qui creusent de véritables tranchées dans les chemins, de nombreuses parcelles sont laissées en libre évolution pendant plusieurs décennies après la coupe. L'abandon de toute ingérence humaine, également renforcé par la rareté des chemins ainsi que les multiples zones humides, marécages et tourbières, donne à ce grand massif forestier un caractère sauvage.

Les humains y sont aussi peu nombreux car les villages sont dépeuplés (il ne reste parfois qu'un ou deux habitants vivant très isolés au milieu de la forêt). D'autres villages, situés en marge du massif forestier, servent de résidence secondaire aux urbains des villes alentour.

**Le combat de Vadim pour la défense du loup classé espèce gibier est dangereux pour lui et sa famille. Il a reçu récemment des signaux inquiétants de la part du ministère qui visent à le déstabiliser.**

Vadim a d'ailleurs créé une station de recherche au nord de la forêt dans un hameau et propose également des séjours d'écotourisme à des naturalistes venus d'Europe et des Etats-Unis pour découvrir cette faune exceptionnelle.

Il ne s'intéresse pas seulement à la faune sauvage mais également à l'histoire mouvementée de cette forêt et à la vie de ses occupants depuis le Moyen Age et au-delà. Il connaît notamment bien la guerre des partisans qui a eu lieu au cours de la deuxième guerre mondiale, responsable par ailleurs de la perte d'un tiers de sa population. La forêt est parsemée de vestiges de ces affrontements (tranchées,

restes de campement, trous d'obus) qui ont opposé 10 à 25 000 partisans à l'armée allemande.

Aujourd'hui, Vadim Sidorovich est, toute proportion gardée, une sorte « d'éco partisan », qui s'est lancé dans l'écotourisme pour être autonome financièrement. Il peut ainsi poursuivre ses recherches et prendre de la distance avec son administration de tutelle.

Toutefois, son combat pour la défense du loup classé espèce gibier est dangereux pour lui et sa famille. Il a reçu récemment des signaux inquiétants de la part du ministère qui visent à le déstabiliser. Nous avons ainsi vu au cours de notre séjour une tanière creusée à la pelle en 2016 par des braconniers où une partie des jeunes a été tuée. Vadim a porté plainte mais en vain car les auteurs bénéficient de la complicité des autorités. De plus, il a été menacé de représailles pour son activité d'écotourisme.

### La vie des loups

Vadim étudie les loups depuis 1999 mais il a commencé à fréquenter Naliboki à l'âge de 18 ans. Etudiant, il partait plus d'un mois seul en forêt, dormant sur des miradors et mangeant ce qu'il trouvait en forêt, même des morceaux de viande qu'il prélevait sur des proies abandonnées par les prédateurs.

Vadim sait lire les traces des loups et ce qu'elles enseignent comme d'autres les hiéroglyphes. Il peut facilement distinguer les traces de loup de celles d'un chien (voie bien droite, symétrie de l'empreinte, marquage prononcé des pelotes digitales et des griffes pour le loup alors que le chien présente de nombreuses dissymétries). Il commence son repérage en voiture pour observer la fraîcheur des traces, puis fait de multiples arrêts pour juger leur nature (marche, trot, course), leur direction et le nombre d'individus concernés. Tout cela est facilité par le fait que le loup, comme l'homme, fréquente les chemins de nature sableuse, qui laissent les traces bien visibles en dehors des périodes de pluie. Le relevé des traces dans le sable et mieux encore, dans la neige, lui permet aussi de cartographier les territoires des meutes, une dizaine en

moyenne à Naliboki avec un nombre de loups par meute variant de 2 à 14.

Malgré les innombrables traces et les photos prises par les pièges, le loup se montre cependant rarement : au cours de ce mois de mai, trois loups ont été aperçus par Vadim et ses coéquipiers, toujours de manière très fugitive, tels des patrouilleurs fantômes.

La crainte de l'homme explique aussi que la recherche des tanières soit si compliquée chaque année car les meutes sont déstructurées (modification des liens sociaux) par la chasse qui se pratique en dehors de la réserve et le braconnage.

Au cours de ce séjour, nous avons pu observer plusieurs dizaines de tanières dans des habitats aussi variés que des zones de régénération dense, des dunes avec de jeunes pins, des tourbières boisées, voire des prairies quand l'herbe atteint 40 cm de hauteur. Nous avons vu des dizaines de tanières plus ou moins récentes, les unes sont des terriers de renard ou de blaireau agrandis, les autres sont soit sous des arbres renversés, soit de simples « nids » faits de branchage ou d'un creusement superficiel du sol. Pourquoi tant de tanières alors qu'il n'y a qu'une dizaine de meutes ? Parce que le loup prépare un très grand nombre de tanières (jusqu'à une cinquantaine pour une meute) avant la mise-bas afin de pouvoir déplacer les jeunes en cas de trop grande chaleur, d'attaques de moustiques,

**Nous avons pu observer plusieurs dizaines de tanières dans des habitats aussi variés que des zones de régénération dense, des dunes avec de jeunes pins, des tourbières boisées, voire des prairies quand l'herbe atteint 40 cm de hauteur.**

ou de menace. Les petits loups sont tués par le lynx, mais également le cerf et le bison, qui les piétinent lorsqu'ils sont encore incapables de marcher. Ces tanières sont souvent peu éloignées des chemins afin de surveiller les mouvements des visiteurs humains. En cas d'extrême urgence, la femelle peut creuser rapidement une coupe dans le terreau d'une souche d'arbre pour y déposer les louveteaux.

Nous avons vu un tel creux dans une souche d'aulne au sein d'un marécage mais l'absence de tassements sur les parois de la coupe indiquait que les louveteaux n'y avaient pas séjourné ou bien qu'ils y étaient morts.

La découverte des louveteaux est difficile parce que les loups détectent un humain à 1 km de distance et peuvent alors déplacer les petits.

Vadim a besoin en moyenne de 13 journées de terrain pour trouver une tanière occupée et il en a découvert 37 depuis 1999. Pour la recherche des tanières comme pour la cartographie des territoires, tout part des traces sur les chemins. Si celles-ci montrent une allure de course et de nombreux marquages (grattage au sol, crottes) alors le ou les loups sont affairés parce qu'il y a une tanière dans le secteur, Vadim parle alors de denning activity (activité liée à la tanière). Mais quand on sait que le loup peut faire 7 km pour aller chasser et rapporter des proies à la tanière et qu'il existe de nombreuses possibilités pour le site de mise-bas, on se rend vite compte que cela revient à chercher une aiguille dans une botte de foin malgré un effort intensif de recherche (du 9 au 14 mai 2017 à raison de 10 à 12 h de terrain par jour dont 7 à 8 h de marche à travers forêts et marécages).

Ces longues marches permettent de voir ou d'entendre de nombreuses espèces d'oiseaux (gelinotte, tétras lyre, grand tétras, cigogne noire, aigle pomarin, engoulevent, bécasse des bois, grue cendrée), de découvrir les restes de proies des loups (deux cerfs et un élan), voire de trouver les ustensiles des distilleries clandestines abandonnées datant des années 90, une



**Il y a de très nombreuses forêts marécageuses à Naliboki.**  
© Jean-Claude Génot



Le mâle Yuri est venu visiter une tanière de loup 5 h avant notre passage ; d'autres photos de Vadim Sidorovich montrent que des lynx visitent des tanières de loup à la recherche des louveteaux.  
© Vadim Sidorovich

période de prohibition de la vodka intervenue après l'indépendance de la Biélorussie.

La mise-bas des louveteaux se situe principalement entre le 25 avril et le 10 mai. Depuis deux ans, Vadim constate une faible reproduction. Sur 60 tanières découvertes avec des jeunes, il a trouvé une quinzaine de cas de double, voire de triple reproduction (ce phénomène est connu mais peu publié). Les causes de la reproduction multiple ne sont pas claires. S'agit-il d'un mâle alpha qui se reproduit avec la femelle alpha et avec sa fille ? D'un mâle adopté par la meute qui se reproduit avec la fille du mâle alpha en plus de la reproduction du couple alpha ? Ou bien la perte du mâle alpha offre-t-elle à un nouveau mâle la possibilité de se reproduire avec une ou plusieurs filles ? Ces comportements seraient des réactions à la persécution humaine s'exerçant sur les meutes dont les territoires englobent des parties non protégées.

Un piège photo a permis de voir une femelle pleine en train de visiter un terrier de renard où les renardeaux avaient déjà été tués par un loup. En effet, le loup tue le maximum de méso-prédateurs dans un certain périmètre autour de sa tanière (renard, chien viverrin, blaireau) pour éviter la prédation des louveteaux. Le loup tue les renardes au moment où elles nourrissent les jeunes, ce qui limite leur densité. Le renard a ainsi fortement diminué dans la forêt de Naliboki (le même constat est fait à Yellowstone avec le coyote). Selon Vadim, seuls les renards de grande taille survivent dans un tel contexte de compétition.

Après l'hiver 2013, il y a eu une forte mortalité des ongulés sauvages, en particulier du chevreuil et du sanglier. Le loup s'est alors reporté sur d'autres proies comme d'autres prédateurs (chien domestique, chien

Les habitants considèrent que le loup fait partie de la forêt et leur attitude est empreinte de résignation. Certains affichent même des photos de loup dans leur cuisine !

viverrin, renard) et sur le castor en dehors de la période hivernale. Les loups font parfois des incursions dans les quelques villages qui subsistent pour tuer des chiens ou ouvrir un enclos et tuer un cheval. Les habitants considèrent que le loup fait partie de la forêt et leur attitude est empreinte de résignation. Certains affichent même des photos de loup dans leur cuisine ! Dans un passé pas très lointain, certaines familles adoptaient même parfois un loup ou un lynx, relâché à l'âge adulte ou alors tué pour sa dangerosité.

La coexistence intime entre villageois et loups se traduit aussi par des hybridations entre loup et chienne domestique. Les cas semblent fréquents, sans doute en relation directe avec le niveau de densité des loups.

Le loup commence par tuer le chien puis récupère la chienne en chaleur. Celle-ci rejoint sa meute. Parfois, elle revient près du village. Récemment, un fermier a récupéré les quatre petits hybrides : l'un est mort, deux autres ont été tués par le fermier, et le dernier, le plus exotique (tout blanc), vit à présent avec la famille de Vadim.

L'abandon des villages et la pauvreté des villageois expliquent qu'il existe aussi des chiens féroces (domestiques redevenus sauvages). Ceux qui survivent sont de grande taille, car ils sont généralement agressés par les loups. C'est pourquoi ils occupent l'espace entre deux meutes et se nourrissent plutôt de charognes, occupant selon Vadim la niche écologique du glouton.

### Les lynx en plaine

A Naliboki, le lynx a été exterminé avant les années 90 par la chasse. Il est réapparu mais en 2000, Vadim estimait la population à moins de 10 individus. Depuis, la recolonisation s'est poursuivie et aujourd'hui, selon lui, la population s'élève à une cinquantaine d'individus.

Si l'on connaît un certain nombre d'éléments de la biologie du lynx dans les zones de montagne (sites de reproduction, domaines vitaux, déplacements, proies), en revanche on sait peu de choses de son écologie en plaine comme c'est le cas à Naliboki. Ainsi pour une centaine de tanières de loup découvertes, Vadim n'a trouvé que quelques tanières de lynx, reconnaissables par la quantité de poils qu'on y trouve. Ils ne sont généralement pas sous les arbres



### Interaction entre un lynx et un loup :

- Le face à face
- Le combat
- Le lynx semble intact après le combat
- Le loup a une blessure au flanc, on voit également sa queue dépouillée car il a la gale

© Vadim Sidorovich



renversés car le lynx est sensible à la pluie et aux moustiques. En 2012-2015, il a mené une étude par suivi télémétrique dans le nord du pays vers la frontière russe en équipant de colliers émetteurs deux mâles, une femelle et deux jeunes. Son étude a confirmé que plusieurs territoires de femelle peuvent se trouver à l'intérieur d'un territoire de mâle (1 mâle sur 93 km<sup>2</sup> avec 3 territoires de femelles ; 1 autre mâle sur 120 km<sup>2</sup>). En été, les femelles accompagnées des jeunes sont cantonnées à des territoires nettement plus petits, parfois d'à peine 2 km<sup>2</sup>.

Le lynx peut passer la moitié de son temps sur des arbres cassés ou inclinés. Grâce aux pièges photo (montrant la taille des jeunes en décembre), il a constaté que les dates de mise-bas s'étalent de fin avril à mi-juin. Les rares gîtes de mise-bas trouvés sont des intermédiaires entre terrier et arbre renversé. Le lynx tue le blaireau pour occuper ses terriers. Pour le régime alimentaire, les proies sont variées : chevreuil, castor, lièvre variable, cerf, sanglier, grand tétras, rongeurs, chien viverrin, renard, martre. Le lynx s'était spécialisé sur le chevreuil mais après l'hiver 2013, il a dû modifier son régime alimentaire, conditionné par sa taille, la disponibilité en proie et l'apprentissage de la mère. Ce prédateur tue également beaucoup de renards et ces derniers ont fini par éviter la forêt et rester dans les milieux ouverts autour des villages. Avant 2013, les chevreuils étaient en groupe en milieu ouvert et en petit groupe en forêt ; depuis la baisse des populations, le chevreuil se regroupe en forêt pour mieux se défendre

contre le lynx. Mais il n'y en a encore pas beaucoup, la reconstitution de la population étant lente.

Nous avons vu de nombreuses empreintes de lynx et des griffures sur des troncs secs. Mais notre plus grand plaisir a été d'observer à la tombée de la nuit un lynx assis au bord d'un chemin avec ses deux gros yeux jaunes éclairés par les phares, donnant tout son sens à l'expression « œil de lynx » !

### Les interférences entre les loups et les lynx

Les interférences entre les loups et les lynx sont peu connues et les zoologistes soviétiques ne les ont pas étudiées car ils étaient trop orientés vers des questions liées à la chasse. Un lynx peut tuer un autre lynx (des mâles généralement), un jeune lynx peut être tué par un loup, un lynx peut tuer un jeune loup et également une louve pleine. Globalement le loup évite le lynx. Pourquoi le loup n'attaque-t-il pas le lynx ? Parce que ce dernier peut le blesser par ses puissantes griffes et parce que le lynx peut grimper aux arbres pour lui échapper. Les lynx vont dans les buissons denses et les loups évitent de les suivre.

Le loup est intéressé par le marquage olfactif d'un lynx mais le lynx ne semble pas s'intéresser au marquage du loup (constat fait à partir des pièges photo). Le loup suit aussi prudemment les traces d'un lynx. Une rencontre a été prise en photo par Vadim et fait le tour du net sur les sites naturalistes dédiés aux grands carnivores :

un loup se retrouve face à face avec un lynx, le loup apparaît plus fort mais après un combat rapide où les deux animaux roulent ensemble par terre, le lynx semble indemne tandis que le loup a une large blessure sur le flanc (voir photos).

Certains lynx mâles visitent les tanières de loup à la recherche des louveteaux. On voit des traces de lynx dans le sillage des chevreuils et dans celui des loups. Vadim émet une hypothèse qu'il conviendra de prouver : si la reproduction du loup a été faible en 2016, c'est peut-être lié à l'augmentation de la population de lynx. Ainsi cette année, très peu de tanières ont été découvertes.

Si les observations inédites de Vadim sur les relations entre les lynx et les loups se confirment, cela remettrait en cause l'idée reçue d'un avantage accordé plus facilement au loup (en meute) qu'au lynx (individuel). 🐾🐾

*Si vous souhaitez découvrir la faune sauvage de la forêt de Naliboki et suivre le travail de Vadim Sidorovich :*

[www.wolfing.info](http://www.wolfing.info)

[www.facebook.com/naustecostation](https://www.facebook.com/naustecostation)

### Bibliographie

Sidorovich V. 2016. *Naliboki Forest : Land, Wildlife and Human. Minsk. Chatry Chverci. In three Volumes*

*Nous remercions Vadim Sidorovich pour son accueil à Naust et pour nous avoir permis de diffuser ses photographies ainsi que certaines informations relatives aux interactions entre le loup et le lynx.*